



Georges Rouquier (1909 - 1989)

réalisateur (principaux films)

Biquefarre (1984)

Le Maréchal-Ferrant (1977) - César du Court Métrage du Documentaire

Lourdes et ses miracles (1955)

Honegger (1955) - Prix du Film d'Art, Venise 1957

Le Sel de la terre (1951)

L'œuvre scientifique de Pasteur avec Jean Painlevé (1948)

Farrebique (1946)

Le Tonnelier (1943)

et acteur

Jean dans **L'Amour nu** de Yannick Bellon (1981)

Jeff dans **Jeff** de Jean Herman (1969)

Le docteur dans **Nous n'irons plus au bois** de Georges Dumoulin (1968)

Le Procureur Général dans **Z** de Costa-Gavras (1968)

Une voix dans **Le Bel Indifférent** de Jacques Demy (1957)

Une voix dans **Lettre de Sibérie** de Chris Marker (1957)

A voir

« Georges Rouquier ou la belle ouvrage », documentaire de Philippe Haudiquet et Jean Arlaud, 1992 - 58 minutes

A lire

« Georges Rouquier : de Farrebique à Biquefarre » de Dominique Auzel, Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma.

Le film suivant, jeudi 19 juin



Mamma Roma
de Pier Paolo Pasolini
Italie - 1962 - 1 h 45 - V. O.

avec Anna Magnani, Ettore Garofalo, Franco Citti...

Vieille habituée du trottoir romain, Mamma Roma fête sa libération le jour du mariage de son souteneur Carmine avec une paysanne enrichie. Elle s'empresse de récupérer son fils Ettore mis en pension pendant seize ans à la campagne, car elle désire engager une vie honnête et rangée de petite bourgeoise respectable...

Pier Paolo Pasolini aime les "gens de peu" et nous fait partager sa vision du monde. Universel.

Source d'infos sur les événements à Lavour et ses environs :



<http://www.villagenda.com>

et aussi :

"Neuf moyens de ne pas grossir devant sa télé"
<http://www.assopointcommun.com/>

Pour nous écrire et / ou nous rejoindre :
ladulcine@club-internet.fr
ou L'adulciné - 5, rue Peyras
81500 Lavour

Le journo de L'adulciné est tiré à 100 exemplaires, au Service des Sports, Lavour.

L'adulciné
ciné-club
de Lavour

Le journo

Numéro 22 - 15 mai 2008

après l'intro,
la V.O.,
le pot,
tu as encore
ton journo.

jeudi 15 mai à 20 heures 30

« Une grande partie de la poésie qui jaillit de ce film tient à ce qui n'est pas dit, à ces visages dont la vie intérieure se laisse à peine deviner. Il fallait pour réaliser ce tour de force un metteur en scène imprégné de la vie des fermes et des champs. Rouquier, avant de devenir linotypiste, passa son enfance parmi les travaux paysans et en partagea les soucis réguliers comme le soleil. [...] Ses souvenirs, il en tapisse le film, il en tisse ses personnages, magnifiquement campés avec rien. »

Jean Painlevé, "Le film qui ne sera pas présenté au festival de Cannes", in Etoiles, 1946



Farrebique ou Les quatre saisons
Réalisation : Georges Rouquier
Scénario et dialogues : Georges Rouquier
France - 1946 - Tourné à "Farrebique", près de Goutrens, en Aveyron.
Interprétation : familles Rouquier et Bénaben...
Grand Prix de la Critique Internationale à Cannes (1946), Grand Prix du Cinéma Français (1946), Médaille d'Or à Venise (1948), Grand Epi d'Or à Rome (1953).

Farrebique, une vie de paysans un peu mise en scène

« Aujourd'hui, le nom de Georges Rouquier n'évoque sans doute plus grand chose, en dehors des cercles cinéphiliques. Ce cinéaste tient pourtant une place singulière dans le cinéma français d'après-guerre. Son principal titre de gloire est d'avoir réalisé en 1946 **Farrebique**, une chronique du monde paysan articulée autour des quatre saisons.

Si le film marqua les esprits à sa sortie, c'est parce qu'il mêlait de façon habile la dimension documentaire du projet (Rouquier filmait sa famille dans ses tâches quotidiennes) et la fiction (le film racontait une histoire inventée de toutes pièces). Le reste de la carrière de Rouquier fut en grande partie consacré au court-métrage.

Le point qui relie tous ses films est ce qui faisait déjà la spécificité de **Farrebique** : Rouquier opère une fusion entre la fiction et le documentaire, créant une forme nouvelle qui invalide l'habituelle dichotomie entre ces deux termes.

Un tel parti pris était sans doute trop iconoclaste pour rencontrer l'adhésion ; en dehors de **Farrebique**, la carrière de Georges Rouquier resta donc assez confidentielle. Pourtant la vision de ses films témoigne de l'importance de ses travaux. En 1983, alors que près de 40 ans se sont écoulés, Rouquier revient à Farrebique, la ferme qui donnait son nom au film de 1946, et tourne **Biquefarre**, dans lequel il retrouve ses "acteurs" de l'époque. Ceux-ci ont vieilli, eu des enfants ; le monde paysan a vécu et est devenu monde agricole. Rouquier filme ces bouleversements et **Farrebique / Biquefarre**, devenu diptyque, acquiert une nouvelle dimension : une réflexion sur le temps et l'une des rares occasions données par le cinéma de filmer des hommes sur la longueur de leur vie. »

Eric Magnen

Après avoir réalisé "Biquefarre", Georges Rouquier revient sur l'accueil fait à "Farrebique" à sa sortie. Entretien avec Bernard Nave.

« BN – Depuis quand existe l'idée de faire **Biquefarre** ?

GR – Quand j'ai entrepris **Farrebique**, des tas de copains m'ont dit: "C'est dangereux ce que tu vas faire, avec des paysans". Je leur ai répondu : "Flaherty a bien fait **Nanouk, L'homme d'Aran**". Ils m'ont dit : "Oui, mais c'était au temps du muet. Toi, quand tes paysans vont ouvrir la bouche, tu vas voir !". Alors j'avoue que tout ça ne me rassurait pas outre mesure. Mais j'ai tenu bon. Je ne prétends pas que **Farrebique** ne soit pas sans bavures, mais il y a des morceaux comme la veillée, comme le partage, comme la mort du grand-père, comme l'enterrement, qui sont quand même pas mal.

On a tellement parlé du film à l'époque. En 1946, pour le premier Festival de Cannes, on présente **Farrebique** au comité de Sélection. Seulement voilà, dans ce comité il y avait un monsieur, de grand talent d'ailleurs, Henri Jeanson. Il avait hélas un défaut : il se foutait complètement de la nature, et des paysans, n'en parlons pas. Le film commence et voilà Henri Jeanson qui se met à le mettre en boîte, et ça a duré tout le temps de la projection. C'est pour ça qu'il a été refusé. Jean Painlevé avec qui j'avais préparé toute la partie scientifique que je voulais employer comme élément poétique ou dramatique avait suivi tous les rushes pendant un an. Il pique une colère et fait un article "La nouvelle bataille d'Hernani : Farrebique". D'autres répondent à la suite de son article et voilà une polémique qui se met à enfler à n'en plus finir pour savoir si c'était du cinéma vérité ou pas, enfin toutes ces conneries. Le Festival de Cannes se monte et un jour, je reçois un coup de fil de Maurice Bessy que j'avais connu au moment de l'avant-garde qui me dit : "Écoute, Georges, on va présenter ton film à Cannes hors compétition dans une salle de la ville". Je vais 48 heures à Cannes et je rentre à Paris après avoir répondu aux questions des journalistes.



Le Festival fini, un copain me téléphone : "Georges, tu as lu le journal ? Tu as un prix à Cannes." (...) Après, il y a eu tout un tas d'autres prix.

On a fini par avoir un distributeur et un publicitaire a eu l'idée de faire monter toute la famille à Paris. Ils sont venus huit jours. Ça a été terrible avec les photographes sur le dos du matin au soir.

Enfin, il y a eu la grande première à l'Opéra présidée par Paul Ramadier, Président du Conseil, qui était député de l'Aveyron pour le canton de Decazeville. Le 7 février, le film est sorti au cinéma le Madeleine et il est resté en exclusivité douze semaines. D'ailleurs, ils passaient un Walt Disney et **Farrebique** avec une petite publicité. Au bout d'une semaine c'était **Farrebique** en grosses lettres. C'est là que je me suis dit qu'on pourrait faire la suite. Le grand-père mort, Roch se décide enfin à faire la maison. C'était dans le projet primitif de **Farrebique** ; malheureusement, j'avais dû abandonner ça parce que je n'avais pas assez d'argent. J'ai frappé à toutes les portes. Il y a quelqu'un qui m'a dit : "C'est pas parce que vous avez réussi votre coup une fois que vous allez réussir une seconde fois". J'ai cherché plusieurs années et j'ai laissé tomber. On se heurte là à un terrible problème. Vous proposez un sujet, un titre et puis derrière il n'y a rien. Sans grands acteurs, les financiers ne marchent pas. (...) »

in "Jeune Cinéma" n° 156 - janvier 1984